



## Tamkine Tribune

*Tout peut nous apprendre quelque chose. Tout ne mérite pas de nous transformer.*

Nous avons longtemps fait comme si l'éducation avait une adresse : une école, une salle de classe, une université, un tableau, un professeur, un programme et, à la fin, avec un peu de chance, un diplôme suffisamment encadré pour prouver que quelque chose s'était bien passé entre les deux. C'était pratique. Le savoir avait ses lieux, ses horaires et ses gardiens. Ce monde-là n'existe plus vraiment. Aujourd'hui, on apprend partout : dans une salle de classe, évidemment, mais aussi dans un trajet en taxi, dans une conversation entendue à moitié, dans un échec, dans un podcast, dans une vidéo de trente secondes, dans un voyage, dans une réunion ennuyeuse — oui, même là —, dans un commentaire sous une publication ou dans une erreur que l'on aurait préféré ne jamais commettre. Et parfois, même, de la bouche d'une personne que nous étions pourtant persuadés de ne jamais vouloir entendre.

Le monde entier est devenu une immense salle de classe. Le problème, c'est qu'il n'y a pas toujours de professeur à la porte pour vérifier le programme. Car si tout peut nous apprendre quelque chose, tout ne mérite pas pour autant de nous transformer. Nous vivons à une époque où le vrai, le faux, le brillant, le médiocre, l'utile, le superficiel et l'absurde se présentent souvent avec exactement la même mise en page : une belle vidéo, une phrase bien tournée, quelques milliers de likes, et voilà une opinion promue au rang de vérité universelle. L'accès à l'information a été démocratisé. Le discernement, beaucoup moins.

Nous avons donc peut-être un peu trop vite célébré l'idée que chacun pouvait désormais apprendre n'importe quoi, n'importe où. C'est vrai. Mais chacun peut aussi désapprendre énormément de choses, très rapidement, avec une excellente connexion Internet. Voilà pourquoi l'éducation de demain ne pourra pas seulement consister à accumuler des connaissances. Elle devra être le moyen pour nous d'apprendre à trier, à observer, à comparer, à vérifier, à douter parfois et à changer d'avis lorsque les faits l'exigent. Elle devra surtout nous apprendre à faire la différence entre ce que l'on peut adopter, ce que l'on doit adapter et ce qu'il vaut mieux, tout simplement, laisser passer.

Parce qu'apprendre ne signifie pas absorber. Être ouvert ne signifie pas être perméable à tout. Et évoluer ne signifie certainement pas devenir la copie conforme de la dernière idée qui a réussi à capter notre attention pendant quarante-cinq secondes. C'est peut-être ici que se trouve l'un des grands paradoxes éducatifs de notre époque : nous n'avons jamais eu autant de possibilités d'apprendre, et pourtant nous avons rarement eu autant besoin d'apprendre comment apprendre. À la Fondation



Tamkine, nous avons toujours considéré l'éducation comme quelque chose de beaucoup plus vaste qu'un simple transfert de connaissances. Éduquer, c'est aussi développer une posture : la curiosité, bien sûr, mais une curiosité accompagnée de pensée critique; l'ouverture, évidemment, mais une ouverture qui ne demande pas d'abandonner son identité à l'entrée ; l'ambition, enfin, mais une ambition capable de comprendre que copier une trajectoire n'a jamais garanti d'arriver à la même destination.

Cette question est particulièrement importante pour les jeunes. Ils grandissent dans un environnement où des milliers de messages leur expliquent quotidiennement ce qu'ils devraient aimer, penser, acheter, devenir, admirer, craindre ou réussir. Tout le monde a une méthode. Tout le monde a une vérité. Tout le monde a « les cinq habitudes qui vont changer votre vie ». Certaines sont probablement très bonnes. Pour les cinq autres, nous recommandons simplement de garder le ticket de caisse. Plus sérieusement, notre responsabilité éducative n'est plus seulement de donner accès au savoir. Elle est de donner aux jeunes les outils nécessaires pour ne pas devenir les produits passifs de tout ce qui cherche à les influencer.

Cela suppose bien sûr d'enseigner le raisonnement critique, mais pas uniquement. Cela suppose aussi de développer une forme de confiance intellectuelle : cette capacité à écouter une idée sans se sentir obligé de l'épouser, à reconnaître la valeur d'un autre modèle sans vouloir immédiatement le reproduire, à apprendre d'une autre culture sans renoncer à la sienne, à observer ce qui fonctionne ailleurs et se demander non pas « Comment pouvons-nous copier cela ? », mais plutôt « Qu'est-ce qui, ici, peut réellement nous être utile ? ». C'est une nuance essentielle. Et elle vaut bien au-delà de l'école. Elle vaut pour les individus comme pour les institutions. Elle vaut aussi pour les pays.

L'Afrique, par exemple, n'a aucune obligation de devenir la copie tardive d'un autre continent pour être moderne. Elle peut apprendre de toutes les expériences du monde, bien sûr. Mais apprendre n'est pas importer. Progresser n'est pas imiter. Et l'innovation commence souvent précisément au moment où l'on cesse de demander « Comment ont-ils fait ? » pour commencer à demander « De quoi avons-nous besoin, nous ? ». C'est là que l'éducation rejoint une autre responsabilité : celle de nous aider à distinguer l'inspiration de l'imitation, l'ouverture de la dépendance et l'adaptation de la simple reproduction.

Voilà peut-être ce que devrait devenir l'éducation au XXI<sup>e</sup> siècle : non pas une machine destinée à remplir les esprits, mais une boussole. Quelque chose qui nous permette d'entrer dans le monde avec



suffisamment de curiosité pour apprendre de tout, suffisamment d'humilité pour apprendre de tous, et suffisamment de discernement pour ne pas devenir tout ce que nous rencontrons en chemin. Parce qu'au fond, la véritable question éducative n'est plus seulement : « Qu'avez-vous appris ? ». Elle devient aussi : « Qu'avez-vous choisi d'en faire ? ».

Tout peut nous apprendre quelque chose. Heureusement. Mais tout ne mérite pas de nous transformer. Et savoir faire la différence est, aujourd'hui, l'une des formes les plus abouties de l'éducation.

**#Tamkine\_ensemble\_nous\_réussirons**

**Tribune du Dr Abdelilah Kadili, Président de la Fondation Tamkine.**